

Ses funérailles (18. 2. 1934) attirèrent un monde considérable dont quelques mille gymnastes. Six discours furent prononcés: par le bâtonnier E. Schlessler; par Me L. Sarrau de Paris, au nom de l'Association Nationale des Avocats du Barreau de France et de l'Union Internationale des Avocats; par Me Van Beddinger, au nom des Avocats de Belgique; par G. Barbanson au nom de l'ARBED; par Jos. Hansen au nom de l'Alliance Française; enfin par Hub. Clément, au nom de l'Union des Sociétés de Gymnastique.

Par un étrange concours de circonstances, le jour des funérailles de Robert Brasseur coïncida avec la fusion des partis radical et radical-socialiste en un seul parti, le parti radical-libéral. Et c'est après avoir assisté aux assemblées séparées des deux anciens partis et avant de se rendre à l'assemblée constitutive du nouveau parti, qu'anciens amis et adversaires de Robert Brasseur allèrent lui rendre les derniers devoirs.

A l'audience du 17 février du Tribunal siégeant en affaires commerciales, le souvenir de Robert Brasseur (et de Hubert Campill, décédé quelques jours plus tôt) fut évoqué par le bâtonnier E. Schlessler, le procureur d'État Fritz Gillissen et le président Constant Alzin.

Trois jours plus tard, la Cour Supérieure de Justice, en prenant congé des deux anciens bâtonniers, écouta avec affliction les éloges prononcés par le bâtonnier E. Schlessler, le procureur général d'État Georges Faber et le président Ernest Heuertz (v. fasc. XVII).

Voici comment M. Noppeney caractérisa l'homme Brasseur: «Personne ne mit jamais plus de grâce et de politesse à accueillir les amitiés qui venaient à lui, personne ne leur fut jamais plus fidèle. Il avait le coeur vite ému, et ce n'était pas en vain que l'on faisait appel à son sincère et actif désir d'obliger, à son intervention toujours prête à s'affirmer en faveur de ceux, en fussent-ils indignes, dont la cause lui semblait juste, dont les revendications lui paraissaient motivées. Animé d'un esprit généreux, habité par une grande bienveillance, il était d'un commerce sûr et aimable, et savait l'art difficile de fréquenter les hommes, sans les laisser pour cela s'installer dans sa vie. Car il avait le goût passionné de l'indépendance personnelle, et son intelligence était tout de calme, de bon sens et de modération.»⁴⁾

Le journal socialiste trouva à l'endroit «du dernier des grands parlementaires», des paroles que nous voudrions reproduire ne varietur:

«Wenn der Tote auch nicht in unserm Lager stand, so müssen wir aus Gerechtigkeitsgründen ihm das schöne, erhabene Lob demokratischer, unverbrüchlicher Linkseinstellung spenden. Umso mehr als in der heutigen Zeit die Ehrlichkeit der Charaktere und der Gesinnungen einer Inflation zum Opfer fallen, die vernichtender